

Bonjour à vous. Alors que nous pouvons reprendre avec joie le chemin des célébrations dominicales, le temps de l'Avent s'offre à nous comme un temps d'attente dans la confiance et l'espérance, un temps de préparation pour accueillir la Bonne Nouvelle de Noël, célébrer le mystère de l'Emmanuel, la venue et la présence de Dieu avec. Nous nous préparons à Noël, nous préparons et apprêtons notre cœur à l'approche de Noël en consacrant plus de temps à la prière, qu'elle soit personnelle, communautaire familiale.

Au long de ces semaines écoulées, j'ai voulu vous parler de la prière dans la Bible, la prière de quelques grandes figures de la Bible dans l'Ancien Testament, la figure de ces priants que furent Abraham, Moïse puis le psalmiste. Et dans le Nouveau Testament la figure de Jésus qui prie Dieu son père en l'appelant Abba, prière de louange et d'action de grâce, prière toute de piété filiale, prière d'offrande, prière de supplication, prière pour appeler l'Esprit Saint. C'est parce que j'ai bien conscience de n'avoir pu tout dire lors de ma dernière méditation au sujet de la prière de Jésus, qu'en cette seconde semaine de l'Avent je vous propose de cheminer encore aux côtés de Jésus priant, pour pouvoir aussi nous laisser nous-même entraîner dans l'élan de sa prière.

Comment ne pas s'arrêter maintenant sur cette prière de Jésus qu'Il apprend à ses disciples : le Notre Père. Dans l'Évangile nous trouvons la prière du Notre Père dans deux versions différentes : celle de Saint-Mathieu au chapitre 6 et celle de saint Luc en son chapitre 11. La version proposée par Matthieu est plus ample et plus structurée alors que celle de Luc est brève mais probablement plus proche de la teneur primitive de la prière de Jésus. Voyons d'abord les premiers versets introductifs.

Matthieu 6 au verset 9, c'est donc pendant le discours de Jésus sur le mont des Béatitudes : « Vous donc priez ainsi : Notre Père ». En Luc 11 au verset 1, le contexte est différent et beaucoup plus développé : « Jésus était un jour quelque part en prière. Quand il eut fini, un de ses disciples lui dit : Seigneur, apprends-nous à prier comme Jean l'a appris à ses disciples. Il leur dit : Quand vous priez, dites Notre Père. »

Il nous faudrait aujourd'hui, si vous le voulez bien, nous arrêter sur la version du Notre Père en Saint-Mathieu. En Matthieu 6, aux versets 9 à 13, cette prière s'ouvre par une invocation : « Notre Père qui est aux cieux » et s'articule en sept demandes. Les trois premières ont comme objet le royaume, les trois dernière le pardon et la victoire sur le mal et au centre, autrement dit la 4^e invocation, la 4^e demande, il y a la demande du pain quotidien. Et on a observé fort justement que ces demandes ont de nombreux parallèles dans les prières bibliques et juives. La prière enseignée par Jésus est donc profondément enracinée dans les traditions de son peuple. Mais si les pierres sont anciennes, la construction qui en résulte est neuve. Les demandes particulières peuvent se retrouver dans la piété biblique et juive mais, non rassemblées toutes ensemble ni formulées avec tant de sobriété.

« Quand vous priez dites Notre Père. » Père est le nom de Dieu. L'homme peut se tourner vers Dieu comme un fils en l'appelant familièrement père comme l'a fait Jésus. La nouveauté ne se trouve pas dans le fait de s'adresser à Dieu avec le nom de Père mais dans le fait de pouvoir s'adresser à lui sur le même ton que Jésus, comme des fils dans le fils. Aspect que Luc avec son simple Père sans ajout semble souligner plus clairement. Le disciple s'adresse à Dieu en l'appelant simplement Père. Mais dans la version de Mathieu, la paternité de Dieu s'exprime au pluriel. Vous donc priez ainsi : « Notre Père ». Son amour est pour tous et invite les hommes à se rassembler. Je ne peux supporter les discriminations, « il fait briller le soleil sur les bons et les méchants » dit Jésus en Matthieu 5, au verset 45.

On note ainsi l'usage du pluriel « notre » dans la demande du pain : « donne-nous notre pain » ; du « pardon » : « pardonne-nous nos offenses » ; celle de l'épreuve : « ne nous soumetts pas à la tentation ». Dans chaque demande le disciple doit penser à la communauté tout entière : « notre ». Notons aussi que le nom de Père ne suffit pas à Mathieu. Il ajoute « Notre Père qui est au cieux », rappelant de cette façon la transcendance, l'altérité de Dieu.

Dieu est proche, Il est nôtre et lointain aussi. Il est Père et Seigneur ; tout rapport religieux authentique découle de la confiance et de la crainte, de la familiarité et de l'obéissance. Le binôme Père Créateur invite à voir dans les créatures et entre deux choses, dans chaque événement, un cadeau, un don.

L'adjectif possessif est donc caractéristique des trois premières demandes : « Notre Père qui est au cieus, que ton Nom, que ton règne, que ta volonté. » Dans la prière, le disciple demande donc quelque chose qui appartient avant tout à Dieu : « Ton Nom, ton règne, ta volonté. »

Je relis Matthieu 6 verset 9 et suivants : « Notre Père qui est dans les cieus, que la sainteté de ton Nom soit reconnue, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme elle l'est dans le ciel. »

Verset 11 : « donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin. » La demande du pain est la plus humble mais elle est au centre et cela en indique l'importance. Dans cette demande il y a un vif sens de la dépendance. Le pain est nôtre, certes, fruit de notre travail, et néanmoins on le demande comme un cadeau. Puis il y a aussi un sens de solidarité : On prie pour le pain de tous. Il y a surtout une note de sobriété : on demande le pain qui suffit pour aujourd'hui, rien de plus. Tout d'abord le règne et le reste en fonction de Lui.

Au verset 12 : « Pardonne-nous nos torts envers toi comme nous-mêmes nous avons pardonné à ceux qui avaient des torts envers nous. » On fait donc l'expérience de Dieu comme Père dans le pardon. Et on le reconnaît comme Père en pardonnant à nos frères. Cette relation entre le pardon de Dieu et le pardon au frère, on la trouve aussi dans la tradition juive. Ainsi disent les rabbins : « Si tu pardonnes à ton prochain, l'Unique – c'est-à-dire Dieu – l'Unique te pardonnera ; Si tu ne pardonnes pas à ton prochain, personne n'aura pitié de toi. »

Les 6e et 7e demandes au verset 13 montrent que le Père ne se soustrait pas au drame de l'existence. « Ne nous conduit pas dans la tentation » doit être compris comme : Ne nous laisse pas succomber dans l'épreuve et « Délivre-nous du mal ou du tentateur » doit probablement être traduit par : Délivre-nous du malin. De la sorte, la prière que Jésus donne à ses disciples s'ouvre avec le Père : « Notre Père qui est au cieus » et s'achève : « délivre-nous du malin » en se souvenant de la présence du mal.

Et l'homme est au milieu, disputé, déchiré, pour autant aucun pessimisme, aucun doute, l'amour du père est plus fort que le malin. Mais le drame demeure. Dieu est Père mais il ne se soustrait pas à l'épreuve. Même la paternité elle-même de Dieu qui souvent semble rester silencieuse face aux demandes pressantes de ses enfants peut constituer souvent une épreuve comme cela arrive à Jésus à Gethsémani et sur la croix.

Pour l'heure nous sommes dans le temps liturgique de l'Avent et avec toute l'Église nous nous préparons à célébrer la venue du Seigneur à Noël. Il est déjà venu, Il vient encore, Il reviendra. Nous l'avons reçu, nous le recevons encore, et demain nous le recevrons de nouveau. Au cœur de ce qui fait le mystère, recevons la prière du Fils pour devenir chaque jour davantage nous aussi des fils dans le Fils. Oui laissons-nous habiter par cette prière que je relis en Luc 11 verset 2 à 4 : « Quand vous priez, dites Père, que la sainteté de ton Nom soit reconnue ; Que ton règne vienne ; Donne-nous chaque jour la nourriture nécessaire ; Pardonne-nous nos péchés car nous pardonnons nous-mêmes à ceux qui nous ont fait du mal ; Et ne nous conduit pas dans la tentation. »